

L'art italien depuis les années 1990 :
le contemporain face au passé

le futur derrière nous



Adelita Husni-Bey, *Cronaca Del
Tempo Ripetuto*, 2021, installation
sonore immersive, 38 minutes.

**villa
arson**

12 juin – 28 août 2022
Vernissage: 11 juin 2022

Journée professionnelle presse:
10 juin 2022

nice

Le Futur derrière nous L'art italien depuis les années 1990 : le contemporain face au passé

Les artistes

Une sélection d'oeuvres présentes dans l'exposition

Contact communication

Contact presse

Suivez la Villa Arson

Informations pratiques

La Villa Arson et ses partenaires

Le Futur derrière nous

L'art italien depuis les années 1990. Le contemporain face au passé

Commissariat: Marco Scotini

Assisté d'Arnold Braho

Les artistes : Alterazioni Video, Francesco Arena, Massimo Bartolini, Rossella Biscotti, Paolo Cirio, Claire Fontaine, Céline Condorelli, Marie Cool Fabio Balducci, Danilo Correale, Irene Dionisio, Chiara Fumai, Stefano Graziani, Alice Guareschi, Adelita Husni-Bey, Francesco Jodice, Ră di Martino, Stefano Serretta, Stalker, Bert Theis, Luca Vitone avec la participation de Uliano Lucas, Alberto Grifi, Giuseppe Chiari et Mario Merz

Quarante ans après *Identité italienne*, l'importante exposition organisée par Germano Celant au Centre Pompidou à Paris, la Villa Arson se fait le théâtre temporaire – pour le public français et international – de la scène artistique italienne la plus récente : de la génération ayant émergé dans les années 1990 à la génération actuelle. Le caractère commun aux vingt artistes (ou groupes artistiques) exposés ne relève pas d'une appartenance culturelle, ni d'un effet de sédimentation, plus ou moins lente, d'un temps qui se serait développé dans la continuité : il relève plutôt d'une fracture temporelle, d'une rencontre manquée avec l'Histoire, une sorte de traumatisme social et culturel. Cette scène artistique se définit par le désarroi causé par le retrait officiel de la vague révolutionnaire et créative des années 1970 et par la nécessité de laisser émerger (quand il ne s'agit pas de récupérer) ce qui lui a été enlevé depuis les années 1980 par la réaction idéologique et néolibérale.

L'exposition, depuis son titre *Le Futur derrière nous*, fait explicitement référence à une image peu explorée de la scène artistique italienne contemporaine : une image marquée par un anachronisme, par un écart fondamental qui voit une grande anticipation émancipatrice comme celle exprimée par les luttes sociales des années 1970. Ainsi, le regard que cette exposition met en scène est double et renversé. La fracture temporelle devient l'espace d'un rendez-vous et d'une rencontre avec le passé : un passé qu'aucun des artistes de l'exposition n'a vécu personnellement mais dont ils entendent être les témoins. Réunir sous un même dénominateur ce que trois générations d'artistes ont produit n'est pas tâche facile au vu de la dispersion culturelle dont cette scène a souffert ces dernières années.

L'exposition s'ouvre, et ce n'est pas un hasard, sur une œuvre célèbre de Luca Vitone, *Carta Atopica* [carte atopique] datant de 1992, qui est une réponse à

l'impossibilité constitutive et collective de s'orienter, en accord avec la situation historique et sociale de l'Italie. Sur cette carte, nous pouvons lire les urgences orographiques, les bassins hydrographiques, les irrégularités du terrain, les regroupements urbanisés et les implantations isolées. Ces signes témoignent bien de l'enregistrement de traces, mais de traces muettes, sans possibilité de décodage, de sorte que nous ne pouvons pas dire où nous nous trouvons réellement. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que, dans *Carta Atopica*, l'état de dépaysement (historique et ontologique) qui caractérise non seulement la génération artistique des années 1990 mais aussi les générations suivantes, est révélé dans son intégralité.

La crise du sujet et de la toponymie, enregistrée à l'intérieur de l'exposition, laisse émerger la primauté du contexte qui, seulement dans l'image interdite de l'esprit perturbateur des années 1970, pourra trouver des modèles pluriels et disponibles pour lire et interpréter la contemporanéité. Une situation, donc, d'héritiers sans héritage direct. C'est ainsi que l'on trouve dans les salles d'exposition des thèmes et des repositionnements de figures clés de cette décennie qui ont inauguré de nouveaux modes de penser, de dire et d'être : de la réforme psychiatrique de Franco Basaglia (Stefano Graziani), à Carla Lonzi et sa théorie féministe (Claire Fontaine et Chiara Fumai), du militant anarchiste Giuseppe Pinelli (Francesco Arena) au groupe de libération sexuelle Fuori (Irene Dionisio), de Nanni Balestrini (Danilo Correale et Claire Fontaine) et du Gruppo '63 (Luca Vitone) au cinéma radical d'Alberto Grifi (Alice Guareschi), au design politique d'Enzo Mari (Celine Condorelli) aux compositions du musicien conceptuel Giuseppe Chiari (Massimo Bartolini), des Autonomi [mouvement d'autonomie ouvrière] (Rossella Biscotti) aux fondateurs du Centro per la sperimentazione e la ricerca teatrale [centre d'expérimentation et de recherche théâtrale] de Pontedera (Ră di Martino). Une section au caractère plus archéologique et dont le titre est *Divenire Ex* [devenir ex] est mêlée à une autre, *Esercizi di esodo* [exercices d'exode], plus largement consacrée à des thèmes tels que le refus du travail (Danilo Correale), le passage au travail post-fordiste (Marie Cool Fabio Balducci), la contre-information (Stefano Serretta et Francesco Jodice), la pédagogie non-autoritaire (Adelita Husni-Bey) et bien d'autres encore. Ces deux sections sont suivies d'une autre partie de l'exposition intitulée *Vogliamo ancora tutto* [nous voulons encore tout] (Alterazioni Video, Bert Theis, Paolo Cirio et Stalker), où, si une récupération a lieu, c'est précisément celle des pratiques dans le domaine de l'urbanisme, de l'écologie et de l'activisme médiatique, parallèlement au mouvement altermondialiste.

L'ensemble de l'exposition, qui suit un développement thématique parallèle à l'émergence – depuis les années 1990 et à l'échelle internationale – de l'Italian Radical Thought, la pensée radicale italienne de Paolo Virno, Giorgio

Agamben, Maurizio Lazzarato, Silvia Federici, Antonio Negri, Christian Marazzi et Franco Berardi Bifo, dans sa façon de s'établir, entre les années 1970 et le présent, et dans sa façon de se situer en France, offre l'opportunité de revenir sur les échanges fondamentaux entre les scènes culturelles italienne et française avec, entre autres, Michel Foucault, Gilles Deleuze et Felix Guattari.

Privée d'un répertoire prédéfini d'actes potentiels, la génération des artistes présentés ici est destinée à rechercher de nouvelles coordonnées spatio-temporelles au travers de la production de cartes subjectives et conceptuelles, l'enregistrement d'événements collectifs, les déambulations urbaines, les modélisations spatiales et les revendications contre la nature genrée de l'espace construit.
MC

Samedi 11 juin 2022

18h00

Rencontre avec Marco Scotini

Grand hall de la Villa Arson.

Tous les jours d'ouverture

15h00

Rendez-vous point de vue sur les expositions

Un·e médiateur·trice accompagne le public dans les expositions à la découverte des oeuvres de son choix. Ouvertes à tous les publics, sans réservation préalable et en accès libre, ces visites permettent aux visiteur·euse·s d'appréhender les enjeux de chaque exposition.

Alterazioni Video

Créé en 2004 à Milan (Italie) par Paololuca Barbieri Marchi, Alberto Caffarelli, Matteo Erenbourg, Andrea Masu et Giacomo Porfiri.

Ce réseau international explore la désinformation et le rapport entre vérité et représentation, légalité et illégalité, liberté et censure, à travers une pratique qui utilise la puissance du système artistique pour influencer le monde réel.

Legal Support [soutien juridique] (2004) est une installation en écho aux opérations de Legal Support, un groupe de militants et d'avocats ayant archivé et réorganisé tout le matériel vidéo tourné en 2001 à Gênes pendant le G8, de manière à pouvoir s'en servir contre la police et pour la défense de ceux qui étaient accusés de destruction et de pillage. À l'origine, l'installation était destinée à lever des fonds pour défendre les black blocs, en exploitant la sympathie intellectuelle d'un public éduqué et aisé. La vidéo, faite de mini-boucles diffusées à un volume élevé sur plusieurs écrans, provient de l'immense archive collectée par Legal Support au cours des récentes années et a été utilisée comme support pour cette levée de fonds.

Francesco Arena

Né en 1978 à Torre Santa Susanna (Italie). Vit et travaille à Cassano delle Murge, Bari (Italie).

La recherche de l'artiste Francesco Arena suit deux directions – celle de l'histoire collective, en particulier l'histoire nationale italienne, et celle de son histoire personnelle – dont les lignes se touchent, se superposent et se croisent. Dans ses performances, ses installations et ses sculptures, la chronique *informe* les objets, qu'il s'agisse d'objets usuels ou fabriqués avec les matériaux traditionnels de la sculpture (marbre, ardoise, bronze). Le 12 décembre 1969 à Milan, sur la Piazza Fontana, une bombe explosa à la Banca Nazionale dell'Agricoltura. Cette nuit-là, la police contacta l'anarchiste Giuseppe Pinelli pour lui demander de venir avec son propre scooter au commissariat de Milan, 11 rue Fatebenefratelli, où il fut interrogé avec d'autres anarchistes à propos de l'explosion. La nuit du 15 décembre, Giuseppe Pinelli essaya de partir et tomba par la fenêtre du bureau du commissaire. Il fit une chute de quatre étages et mourut peu de temps après à l'hôpital Fatebenefratelli.

L'œuvre de Francesco Arena se concentre sur le temps et l'espace de la dernière journée en tant qu'homme libre de l'anarchiste Pinelli, depuis la station jusqu'à chez lui puis du bar et des cercles anarchistes jusqu'au commissariat. Elle consiste en *18.900 metri su ardesia* (La Strada di Pinelli) [18.900 mètres en ardoise (la route de Pinelli)] (2009), qui mesurent la chute de l'anarchiste Pinelli depuis la fenêtre du quatrième étage du commissariat Via Fatebenefratelli à Milan; et en *19,45 metri di metallo sotto forma di scala* (La Caduta di Pinelli) [19,45 mètres de métal sous forme d'échelle (la chute de Pinelli)] (2009) qui montrent la hauteur de la rambarde de la fenêtre du

commissariat de Milan d'où, le 15 décembre 1969, il tomba avec *92 centimetri su oggetti (La Ringhiera di Pinelli)* [92 centimètres d'objets (la rambarde de Pinelli)] (2009).

Marie Cool Fabio Balducci

Marie Cool est née en 1961 à Valenciennes (France).
Fabio Balducci est né en 1964 à Ostra, Ancone (Italie).

Depuis 1995 Marie Cool et Fabio Balducci organisent des actions avec des objets et matériaux de la vie quotidienne, qui sont autant de réponses critiques à la structure des productions post-modernistes. S'intéressant aux conditions de travail de l'ère industrielle et technologique, les artistes choisissent d'utiliser des objets ordinaires et des matériaux facilement accessibles, pouvant relever d'un travail immatériel. Leur utilisation du geste s'associe la plupart du temps à la répétition ; par ailleurs ils analysent en permanence, en déployant des exercices de perception, certains comportements, postures ou valeurs normatives, en particulier la notion du temps. Des objets, exclus du cycle de production, sont réactivés par des actions simples, lentes et emblématiques qui déclenchent une réflexion politique, sociale et économique complexe. *Sans titre* (2016) est composé de deux bureaux récupérés lors de la réduction d'activité d'une entreprise italienne dans la région d'Ancône. Les bureaux sont installés l'un sur l'autre de manière à occuper moins d'espace, imitant l'action de l'entreprise au fur et à mesure qu'elle réduisait le nombre de salariés et la taille de son siège social. *Sans titre* (2014) présente un bureau retourné et un faisceau de lumière artificielle reflété sur le mur ; la lumière reproduit le reflet qui était à la place d'origine du bureau, insistant sur les conditions d'emprisonnement générées par le travail post-moderniste.

L'extrait *From Fields To Propeller* [des champs à l'hélice] (2019-2022), traite de l'obscurité qui nous entoure en raison de la hiérarchie, de l'écrasement et de la peur de la liberté, une obscurité où la réalité a du mal à émerger même de sa représentation.

Massimo Bartolini

Né en 1962 à Cecina, Livourne (Italie). Vit et travaille à Cecina (Italie).

Depuis 1993, Massimo Bartolini construit des environnements spatiaux et temporels qu'il développe en configurations variées, conservant toujours leur caractère de dispositifs perceptifs. Chacun de ces environnements (chambre de décompression, vaisseau spatial, piscine) altère les conditions expérientielles normales où s'ancrent nos certitudes comportementales. Dans ces salles, où une seule personne pénètre à la fois, les conditions spatiales sont par moments influencées par des chemins à suivre, des sources lumineuses, la diffusion de sons ou de parfums qui provoquent en nous une perception multi-sensorielle et une métamorphose. Structurées en espaces intérieurs, les salles définissent souvent avec soin les seuils qui délimitent le monde extérieur (portes, fenêtres, rebords de fenêtres). En plus d'être perceptif, le caractère de ces

environnements est également symbolique et métaphorique. La notion de seuil revient aussi dans la série d'œuvres réalisées pour l'exposition à la Villa Arson, *Le Futur derrière nous*. Cependant ici la relation entre intérieur et extérieur, 'ici' et 'là-bas', expérience privée et expérience publique, tend à différer : les six œuvres exposées témoignent du lien entre l'artiste et ses référents italiens, tous actifs dans les années 1970. Ce sont de petites sculptures-objets conçues en hommage aux artistes Mario Merz et Giuseppe Chiari, à l'écrivain Luciano Bianciardi, à la poétesse Cristina Campo, au designer Enzo Mari et au pianiste classique Arturo Benedetti Michelangeli.

Rossella Biscotti

Née en 1978 à Molfetta (Italie). Vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas).

La conception de l'archive en tant que paradigme, ainsi qu'une opération méticuleuse sur l'histoire et les contre-narrations, sont les marques distinctives de la pratique de Rossella Biscotti. *Le Procès* (2010-2013) traite des événements qui eurent lieu à partir du 7 avril 1979 dans toute l'Italie, où nombre de militants et d'intellectuels italiens, anciens membres de Potere Operaio et Autonomia Operaia, furent arrêtés et accusés de terrorisme. Ils étaient accusés d'être les chefs de l'organisation armée Brigades Rouges, et d'avoir kidnappé et exécuté Aldo Moro à la veille d'un « compromis historique » entre les chrétiens-démocrates et le parti communiste italien. Les preuves mises en avant par l'accusation étaient et demeurent sans fondement. Malgré cela, la plupart des accusés restèrent en détention de 1979 jusqu'à la fin du procès en 1984. Le procès eut lieu au cours de la période de troubles civils qui, en Italie, suivit l'augmentation de la productivité économique après la deuxième guerre mondiale. Avant sa dissolution en 1973, le mouvement Potere Operaio eut une influence dans l'alliance entre les mouvements libertaires de contestation étudiante de 1968 et le mouvement ouvrier autonome de 1969. C'est sur cette toile de fond que le réseau d'intellectuels Autonomia Operaia émergea au milieu des années 1970 dans toute l'Italie. Les penseurs de ce mouvement d'autonomie prolétarienne furent les premiers à reconnaître les relations entre travail, exploitation et créativité.

Paolo Cirio

Né en 1979 à Turin (Italie). Vit et travaille à New York (États-Unis).

Paolo Cirio demeure l'un des enquêteurs artistiques les plus attentifs aux effets d'une société informatisée. Depuis une vingtaine d'années, il observe de près les relations entre l'infosphère et l'espace du capitalisme mondial, qui se rencontrent dans ce qu'il a récemment défini comme un 'réalisme évidentaire'. Saboter Google street view qui capture l'image d'individus anonymes dans l'espace urbain, prendre illégalement le contrôle de profils Facebook, faire des incursions dans des sites web de photographies d'identité judiciaire pour noircir les visages de ceux qui sont

exposés comme des criminels, ou, par contraste, créer des bases de données en ligne qui permettent l'identification d'officiers de police français : ce sont quelques-unes des tactiques imaginées par Paolo Cirio, artiste, hacker et militant.

Dans *Street Ghosts* [fantômes de rue] (2012 – 2022), des photographies de personnes trouvées sur Google street view ont été affichées sur les lieux mêmes où elles avaient été prises. Des posters d'images à taille réelle ont été imprimés en couleur, les contours détournés, puis fixés aux murs de bâtiments publics à l'endroit précis où elles apparaissent sur Google street view. Ce projet met en lumière des réflexions esthétiques, biopolitiques, économiques et juridiques concernant la vie privée, le droit à l'image et la perception visuelle qui sont explorées par le biais des considérations théoriques de l'artiste. Les œuvres d'art recontextualisent un matériel informationnel pré-existant et rejouent un conflit social : des corps humains fantomatiques constituant le registre éphémère des dommages collatéraux d'une guerre menée par les entreprises, les gouvernements, les civils, et les algorithmes pour s'appropriier de l'information publique et privée.

Céline Condorelli

Née en 1974 à Paris (France). Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

À travers une grande variété de projets, l'artiste Céline Condorelli, qui a reçu une formation d'architecte, fait preuve d'une capacité remarquable à créer des relations entre l'art, l'espace et le contexte social (en convoquant à la fois les notions d'exposition, de politique, d'espace public, de fiction, de discussion et d'installation). Tout son travail témoigne d'un intérêt pour la notion de 'soutien'. Pour *Le Futur derrière nous*, elle a conçu une nouvelle œuvre, un dessin mural qui traite de l'économie. Les classifications et hiérarchies de valeurs reposent sur des hiérarchies imposées dans le contexte du travail, définissant ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas – et ce, de manière particulièrement frappante dans le contexte d'une exposition où de nombreux éléments résultent des efforts de plusieurs personnes partageant un même espace, ces éléments n'étant pas tous considérés et reconnus en tant que 'travail'. Qu'est-ce que le travail ? Qu'est-ce que l'économie ? Ce sont deux des 'questions stratégiques' posées par l'architecte visionnaire Buckminster Fuller et qui demeurent au cœur d'une investigation permanente.

Le dessin mural présenté à la Villa Arson est un commentaire actuel sur la *Carta Economica*, qui provient du livre du designer Enzo Mari rédigé avec le poète Francesco Leonetti *Atlante secondo Lenin*, publié en 1976 par L'Erba Voglio - livre qui tentait de répondre à quelques-unes de ces questions stratégiques sous forme de dialogue avec l'économiste suisse Christian Marazzi. Condorelli déclare : *Je suis une ligne qui met en regard l'histoire du travail et l'histoire des loisirs, celle-ci devenant l'image négative de la première, en observant la situation spécifique qui est la nôtre à travers le travail et les institutions du monde de la culture, qui se situe dans l'espace-temps des loisirs : après tout, je crée des œuvres que les parents et les enfants vont venir voir pendant les week-ends et les vacances.*

Danilo Correale

Né à Naples (Italie). Vit et travaille à New York (États-Unis).

Les œuvres de l'artiste et chercheur Danilo Correale explorent les notions de travail, de loisir et de paresse comme autant de prismes métaphoriques permettant de cibler le paysage sociopolitique et économique post-moderne. Elles prêtent une attention toute particulière à l'héritage du 'refus du travail' italien des années 1970. *Reverie, On the Liberation from Work* [rêverie, à propos de la libération du travail] (2017) est la dernière étape dans le développement des projets de Correale sur le sommeil et l'éveil dans la post-modernité (comme *No More Sleep No More* [plus du tout de sommeil] et d'autres). Dans cette variation, Correale a collaboré avec un hypnothérapeute de New York pour rédiger deux scripts d'hypnose guidée destinés à détendre le corps et l'esprit en guise de préparation d'une société post-travail.

Cette approche spéculative d'une imagerie post-travail a trouvé une descendance dans les explorations successives de la notion de résistance aux brimades temporelles néolibérales. L'exploration du champ de l'hypnose – un espace subjectif où un dialogue approfondi avec le soi intérieur devient possible – peut s'interpréter comme un appel à se saisir de tous les moyens nécessaires pour échapper aux régimes dystopiques et totalitaires d'aujourd'hui. L'œuvre ne cherche pas à fournir les moyens d'échapper aux discussions pragmatiques sur l'auto-organisation et les droits civiques, mais plutôt à établir une interaction narrative différente avec le temps et la condition de sujet, afin de générer une connexion plus profonde avec nous-mêmes, avec nos rôles en tant que citoyens et alliés, et avec le rôle de l'art de notre temps.

Irene Dionisio

Née en 1986 à Turin (Italie). Vit et travaille à Turin.

Irene Dionisio est réalisatrice, documentaliste et plasticienne. En tant que militante féministe, son travail dans le cinéma et les arts plastiques bouleverse les stéréotypes dans le but de proposer un regard intersectionnel sur le concept de marginalité. Ici, en s'appuyant sur des archives, sa production récente traite du corps comme champ de bataille. Un corps opprimé, en évolution constante, dématérialisé. Un corps épié par un regard anonyme, dirigé par une autre voix. L'absence de 'contre-corps' en fait une 'idole'. Avec chaque nouvel ordre, le corps se transforme en quelque chose de différent. De l'invisibilité à la révolte, du plaisir à la souffrance, de la surexposition à la numérisation complète sous forme d'hologramme. Le corps est en métamorphose.

Claire Fontaine

Créée en 2004, Paris (France). Vit et travaille à Palerme (Italie).

Claire Fontaine est une artiste féministe conceptuelle créée par Fulvia Carnevale et James Thornhill, un duo

italo-anglais, qui déclarent être ses assistants. Claire Fontaine utilise des médiums variés pour élaborer une critique émotionnellement chargée de la figure de l'auteur et des formes d'autorité.

La liberté est-elle thérapeutique ? est une installation composée d'un grand cheval bleu du nom de Marco Cavallo, une oeuvre collective, symbole de la fermeture des asiles et de la réforme de la loi Basaglia (grande réforme du système psychiatrique votée en 1978) : une 'machine théâtrale' aussi bleue que le ciel, faite de papier-mâché, fidèle à la sculpture originale et installée dans un espace réduit. Le cheval d'origine étant trop grand pour sortir de l'asile, les dimensions de l'installation ne lui permettent pas de s'échapper, sauf à détruire les murs qui le contiennent ou à détruire le cheval lui-même.

Taci, anzi parla brickbat, La presenza dell'uomo nel femminismo brickbat, Sputiamo su Hegel: La donna clitoridea e la donna vaginale brickbat [brique Tais-toi, ou plutôt parle ; brique La présence de l'homme dans le féminisme ; brique Crachons sur Hegel: la femme clitoridienne et la femme vaginale] (2015) et *Vogliamo tutto brickbat* [brique Nous voulons tout] (2016) évoque des projectiles, emballés dans des lettres de menace, à jeter à travers une fenêtre en guise d'avertissement. Ces sculptures sont composées de briques et de scans de couvertures de livres imprimés sur du papier photo. La taille des tranchants des livres a été modifiée pour avoir l'épaisseur d'une brique, donnant l'impression que tous les livres sont équivalents et de la même taille. Par ce geste de pétrification, l'artiste manifeste sa volonté de souligner l'illisibilité de ces objets, leur inaccessibilité pour la majorité de la population, et la difficulté d'attribuer une valeur d'usage à des textes écrits dans le contexte actuel.

Smoke Drawings [dessins de fumée] cite les gestes de vandalisme que l'on peut observer dans des lieux à la fois publics et clos. Le contenu de ces inscriptions tracées à la flamme est souvent lié à des vérités que nous ne pouvons pas changer à cause de leur pouvoir d'inertie socio-économique ou de leur poids historique ; elles demeurent alors comme des fantômes de flammes éteintes au-dessus de nos têtes, souillant le *white cube* et dérangeant nos pensées. Ces œuvres sont complètement dématérialisées, elles sont la trace des mouvements d'une flamme sujette au souffle et aux courants d'air dans la pièce au moment de leur écriture.

Chiara Fumai

Née en 1978 à Rome (Italie) et décédée en 2017 à Bari (Italie).

L'artiste italienne Chiara Fumai est connue pour son travail autour de la performance et du multimédia auquel elle intègre des techniques psychiques, des stratégies anti-spectacle et des icônes de la contre-culture.

Une manifestation fantomatique de la performance conçue pour *dOCUMENTA (13)*, *Shut Up Actually Talk* [tais-toi, en fait parle] inclut *Zalumba Agra*, l'attraction principale du cirque Barnum et de sa foire aux monstres. Reflétée dans un miroir doré, la femme prononce le texte de *Io dico Io* [Je dis je], un manifeste philosophique sur l'affirmation de la subjectivité écrit par la critique d'art

et écrivaine Carla Lonzi en 1977 pour le groupe italien féministe Rivolta Femminile. Le manifeste ouvre sur ces mots : *Qui a dit que l'idéologie était aussi mon aventure ? Aventure et idéologie sont incompatibles. Mon aventure c'est moi.* Les paroles de Carla Lonzi sont déclamées et jouées par Chiara Fumai dans un jeu de miroirs qui déjoue la temporalité linéaire, faisant se rejoindre l'histoire du mouvement féministe italien et l'oppression de Zulumma Agra, une beauté jugée 'exotique' connue sous le nom d'Étoile de l'Est qui, au milieu du 19e siècle, exposait en silence son corps aux spectateurs du cirque. Les deux histoires se recouvrent et s'entremêlent, devenant l'écho commun d'expériences singulières. Les deux œuvres graphiques *Io dico Io* [je dis je] (2013) et *Let's Spit on Hegel* [allons cracher sur Hegel] (2012) concluent l'œuvre dédiée à Carla Lonzi.

Stefano Graziani

Né en 1971 à Bologne (Italie). Vit et travaille à Trieste (Italie).

Les photographies de Stefano Graziani explorent les systèmes d'archives et de conservation de musées tels que le Centre canadien d'architecture à Montréal ou le Sir John Soane's Museum à Londres, et se concentrent sur la relation ambivalente entre la photographie et l'objet muséal. Non seulement ses images mettent en lumière des collections et des archives muséales qui ne sont pas habituellement accessibles au public, mais elles les réactivent selon une logique et des perspectives totalement subjectives.

Le Musée pour Franco Basaglia (2008) visualise l'impact de la loi 180 (1978) tristement célèbre en Italie, au travers des images de l'hôpital psychiatrique de Trieste. Se calquant sur l'intuition de Basaglia, cette loi a aboli les règles juridiques concernant la gestion des hôpitaux psychiatriques en tant qu'institutions fermées et séparées. Ne contenant que quelques lignes, la loi n'ajoutait rien ; elle se contentait de nier purement et simplement la praxis psychiatrique existante. Le musée tente de narrer à la fois les conséquences passées et les issues futures potentielles de cette révolution. Il est composé de deux éléments : tout d'abord les archives contenant du matériel rendu disponible aux visiteurs, qui peuvent photocopier et prendre ce qui les intéresse. Les archives comprennent des documents, visuels ou écrits, en provenance de l'hôpital de Trieste ainsi que des publications de et à propos de Basaglia. Et ensuite des vidéos d'interviews avec des experts qui évaluent l'impact des idées de Basaglia dans leur domaine. Ces experts ont également fourni des rapports écrits aux archives.

Alice Guareschi

Née en 1978 à Parme (Italie). Vit et travaille à Milan (Italie).

Alice Guareschi travaille sur des fragments de discours arrachés à des conversations, qui forment comme un pont reliant les deux dimensions par lesquelles nous accueillons silencieusement chaque nouvelle journée :

l'impondérabilité du temps et la contingence des gestes quotidiens, l'action inévitable et permanente de nos choix et de nos regards. Tout n'est pas montré, tout n'est pas dit. Ce qui est hors-champ demeure une présence vivante, puissante et nécessaire. Un dialogue ouvert a lieu entre la chose et son contexte, l'objet et toutes ses significations possibles, ce qui est visible ou tangible et ce qui ne l'est pas, ce qui est donné à voir et ce qui reste inaperçu.

Autobiografia di una casa [l'autobiographie d'une maison] (2002) met en scène la rencontre avec le cinéaste Alberto Grifi, personnage clé du cinéma italien underground et de contre-information, et à travers lui avec Giordano Falzoni, peintre et poète post-surréaliste ainsi que protagoniste et complice de plusieurs de ses films. L'histoire commence par la lecture d'un journal qui avait publié une page du travail de Grifi dédiée à son ami à l'occasion de sa mort. Alice Guareschi découvre alors que Falzoni et tout son monde vivent depuis des années à Milan dans le même immeuble qu'elle. Cette coïncidence marque le début d'un voyage sur les pas de Giordano Falzoni avec la complicité d'Alberto Grifi, qui a puisé généreusement dans ses précieuses archives photographiques et filmiques, ainsi que dans ses souvenirs personnels. *Public Signs, Daily Gestures* [affiches publiques, gestes quotidiens] (2017 - 2022) est composée de dix affiches de manifestations peintes en blanc, laissant deviner plusieurs couches de contenus divers, désormais illisibles. Leur mouvement est suspendu. Cette œuvre démarre une réflexion sur la relation entre les affiches publiques et les mots, qui sont exposés et prononcés à haute voix, et nos gestes de tous les jours, nos actions quotidiennes privées, nécessairement imprégnées d'une valeur politique silencieuse mais cruciale.

Adelita Husni-Bey

Née en 1985 à Milan (Italie). Vit et travaille à New York (États-Unis).

L'artiste et pédagogue Adelita Husni-Bey s'intéresse à l'anarcho-collectivisme, au théâtre, au droit et à l'urbanisme. Elle organise des workshops, produit des publications, des émissions radiophoniques, des archives et des œuvres qui s'intéressent à l'utilisation non-compétitive de modèles pédagogiques dans le cadre de l'art contemporain. Par son travail avec des militants, des architectes, des juristes, des écoliers, des poètes performatifs, des acteurs, des urbanistes, des kinésithérapeutes, des athlètes, des enseignants et des étudiants de diverses origines, elle vise à analyser la complexité de la collectivité.

L'installation immersive *A Chronicle of Histories Repeating* [chronique d'histoires qui se répètent] (2021) est une pièce sonore en dolby surround 5.1, créée de mai à juin 2021 lors d'un workshop avec OCRA (l'Orchestre de musique de chambre de Radicondoli, en Toscane), un collectif autogéré de jeunes musiciens sans chef d'orchestre. Le workshop, basé sur les travaux de la compositrice Pauline Oliveros et du collectif d'art sonore Ultra-red, proposait alternativement des exercices d'improvisation sur instruments et des réflexions sur l'expérience de la pandémie et le rôle du son. Le groupe a enregistré en direct des 'cartes sonores' de leur ville à partir par exemple

d'images d'enfants jouant sur les toits après que l'accès à la rue ait été interdit tout en s'appuyant également sur des images d'archives sur la peste. Rabèl, une compagnie de théâtre locale, a ainsi déclamé des protocoles du confinement auxquels les groupes étaient soumis à ce moment-là, liés à des protocoles de confinement de la peste de 1631 de cette ville. Un livret accompagne le visiteur tout au long des cinq mouvements.

Francesco Jodice

Né en 1967 à Naples (Italie). Vit et travaille à Milan (Italie).

Ce que l'on remarque immédiatement dans les photos ou les films de Francesco Jodice, c'est la référence continue à tout cet équipement noir, à cet arsenal d'actions menées par la profession de détective (photographier, filmer, enregistrer, cartographier, classer) et à ses procédés d'investigation (aller au cœur, enquêter, suivre, espionner).

La Notte del drive-in. Milano spara [la nuit du drive-in, la fusillade de Milan] (2013) est une œuvre faisant appel à la fois à la vidéo, à l'installation et à la performance, conçue par Jodice pour les espaces de l'ancienne usine Alfa Romeo dans la banlieue de Milan. La vidéo consiste en un montage de centaines de clips appartenant au genre criminel dans sa version la plus violente et la plus triviale, un genre populaire en Italie entre la fin des années 1960 et le début des années 1980. Précédés d'une succession rapide de publicités Carosello, les extraits de films sont assemblés par assonances thématiques – fusillades, violence, sexe, cambriolages, courses-poursuites, explosions – et sont le miroir des tensions civiles, sociales et politiques qui ont traversé les années 1970. Organisé comme un vrai drive-in où les spectateurs regardent la projection depuis leur voiture, le projet s'approprie un autre dispositif typique des années 1960 et 1970, ressuscitant la vitalité caractéristique de ces décennies pour exprimer un désir de surmonter le profond immobilisme et la suffocation qui caractérisent en partie le monde de l'art contemporain aujourd'hui. La projection ayant lieu dans une usine désaffectée – une pierre angulaire de la culture du monde ouvrier – le film ranime les énergies et les impulsions d'une saison cruciale, devenant une œuvre prétexte pour s'interroger sur ce que sont devenus les rêves et les manifestes d'une génération qui avait imaginé un paysage social et politique différent pour l'Italie.

Rä di Martino

Née en 1975 à Rome (Italie). Vit et travaille à Rome.

Le travail de Rä di Martino traite principalement de notre perception de la réalité et de la fiction, tout en attirant l'attention sur l'absurdité de vouloir les représenter. La formation de l'artiste dans le domaine du théâtre et sa passion pour le cinéma se révèlent non seulement dans ses vidéos, mais aussi dans son travail photographique et ses installations. Elle utilise tour à tour décors, acteurs et accessoires pour décortiquer des sujets aussi divers que les relations humaines, les traditions cinématographiques, le théâtre de guerre, et la fabrication de l'Histoire.

Son film *Fuori dai Teatri [en dehors des théâtres]* (2021), dédié au Piccolo Teatro di Pontedera et au CSRT – Centre d’expérimentation et de recherche théâtrales de Pontedera –, retrace les étapes de l’extraordinaire expérience née dans les années 1970 dans le contexte de la petite ville de la province de Pise, et est devenu l’emblème d’une nouvelle manière de comprendre le théâtre : ouvert au public et à l’innovation, communautaire et formateur, résultant du mélange de différents langages. Après un long travail de recherche sur les archives du CSRT, les images et les témoignages des protagonistes sont reliés par les voix des acteurs Lino Musella et Anna Bellato, qui utilisent la technique *verbatim* consistant à réciter les entretiens en direct tout en les écoutant avec un casque. Les voix vibrantes des acteurs se mélangent aux images historiques, aux photos et aux vidéos, jusqu’à créer le collage hétérogène d’une expérience vécue et transmise en personne.

Stefano Serretta

Né en 1987 à Gênes (Italie). Vit et travaille à Milan (Italie).

Le plasticien et chercheur Stefano Serretta explore l’histoire et les systèmes de croyance de la société contemporaine. Il travaille à l’intérieur d’un cadre historique et analytique rigoureux, qui vise à mettre au jour les fondations fragiles des auto-célébrations du capitalisme mondialisé et de la machine communicationnelle qui le régule, dont l’homme est à la fois le protagoniste et la victime. Avec son regard d’enquêteur, Serretta éclaire les contradictions et les aspects schizophréniques de notre présent post-idéologique.

L’installation environnementale *Sutra 69-79* est faite d’un journal réalisé par l’artiste, qui obture un ensemble de fenêtres de la Villa Arson. Dans cette installation spécifique au lieu, l’obturation évoque l’échec, surtout économique; un état de fait devenu familier depuis les années qui ont suivi la crise financière. Les images et les mots du journal, rencontrant la lumière qui filtre à travers les fenêtres, reconstruisent une histoire fictive non linéaire traversant l’Italie des années 1970 et l’extraordinaire innovation culturelle et politique de l’époque, exprimée également à travers le phénomène underground des bandes dessinées, des graphiques et magazines d’intervention.

Stalker

Créé à Rome (Italie) en 1995 par Francesco Careri (né en 1966), Aldo Innocenzi (né en 1964), Romolo Ottaviani (né en 1967), Giovanna Ripepi (née en 1965), Lorenzo Romito (1965) et Valerio Romito (1971).

Stalker est un collectif hybride qui se définit comme un laboratoire d'art urbain. Au travers d'actions architecturales, Stalker s'intéresse à la ville et à tout ce qui constitue ses espaces abandonnés et inutilisés. Diverses promenades destinées à traverser des 'vides urbains' sont proposées au public. Proche des théories de l'Internationale Situationniste, Stalker cartographie les espaces résiduels qui échappent à un urbanisme galopant. Par ces méthodes, le collectif propose une lecture inversée du réseau qui forme un projet architectural : la masse urbaine devient une série de blocs séparés par les nombreux canaux de zones marginales privées de toute fonction. Depuis 2001, Stalker soutient le réseau de recherche *Osservatorio Nomade*, contribuant ainsi à l'évolution créative des territoires à travers la planification, l'expérimentation, ainsi que des programmes éducatifs en lien avec les habitants. Corviale, un bâtiment des années 1970 de 958 mètres de long, est habité par six mille personnes en plein cœur d'une campagne romaine inviolée. Un monument d'architecture moderniste pour certains et un monstre pour d'autres, Corviale est un lieu symbolique de la mémoire récente à partir duquel on peut de nouveau envisager le présent et le futur de la cité contemporaine. Le projet *Osservatorio Nomade* soulève et explore quelques-unes des réflexions centrales de la culture italienne : l'élaboration de l'histoire récente, le destin actuel de l'architecture moderniste, la gestion de territoire, le lien entre recherche artistique et société, la philosophie du vivant et le rôle central de la communication et de l'imagination dans la vie publique de notre pays.

Bert Theis

Né en 1952 au Luxembourg, où il est mort en 2016. Vivait et travaillait à Milan (Italie).

L'artiste et militant Bert Theis traitait souvent dans ses œuvres de la politique écologique, de l'urbanisation et de la gentrification. Il atteignit une renommée internationale lors de la Biennale de Venise de 1995, où il représenta le Luxembourg. Theis était connu surtout pour ses vastes installations urbaines *in situ* dans des zones densément peuplées, où il utilisait des plateformes publiques et des pavillons dans des parcs. Il a conçu et dirigé deux projets au long cours – le centre d'art d'Isola et l'Office de transformation urbaine – autour du conflit qui opposait les habitants du quartier Isola, situé entre la gare Centrale et Garibaldi à Milan, à la municipalité et à une compagnie multinationale américaine.

L'impression numérique sur toile *Isola Project* (Milan) [projet Isola (Milan)] (2002) fait partie de la série *Aggloville*. Dans ce collage, Bert Theis opère une déconstruction écologique de la métropole. Le quartier Isola, s'y trouve transformé en jungle urbaine. *Aggloville* cherche à montrer qu'une autre ville est possible, puisque sa

représentation est possible. La maquette à grande-échelle *Ten Fingers/Le Dita della mano* [les dix doigts / les doigts de la main] (1998) a été installée à Volterra (Italie), et la maquette *Growing House* [maison qui pousse] (2004) a été installée temporairement dans un parc de la ville de Shenzhen à proximité de deux tours résidentielles. Le projet *The Drifters* [les vagabonds] (2005-06) pour le Mudam (le Musée d'Art moderne du Luxembourg) est le résultat d'une recherche d'éléments 'fluides' et mobiles au sein de l'architecture et du paysage.

Luca Vitone

Né en 1964 à Gênes (Italie). Vit et travaille à Berlin (Allemagne) et Milan (Italie).

Tout comme la géographie, la mémoire individuelle et collective est une constante dans le travail de Luca Vitone. *Non siamo mai soli* [nous ne sommes jamais seuls] (1994), *Stundàiu* [grincheux] (2000), ou *Ultimo viaggio* [dernier voyage] (2005) ancrent la biographie de leur auteur dans son environnement : la maison, la ville, l'extérieur de la ville. *Memorabilia* [souvenirs] (2002), *Panorama Pisa* [panoramique de Pise] (2006), *Souvenir d'Italie* (2010) – exposées ici – canalisent la subversion et la réaction culturelle de cette décennie contradictoire et fondamentale pour la société italienne que furent les années 1960. Au cœur d'œuvres telles que *Liberi Tutti!* [libérez-les tous !] (1997) et *Romanistan* (2018) se trouvent les deux sources d'inspiration principales de la pensée et de la pratique artistiques de Vitone : le mouvement anarchiste et le nomadisme romani. *Carta Atopica* [carte atopique] (1988-1992), qui ouvre l'exposition à la Villa Arson, peut être considérée comme un manifeste générationnel. Sur cette carte géographique *ready-made* à l'échelle 1:25,000, Vitone a enlevé les toponymes, éliminant toute possibilité d'identification et de ce fait, l'utilité même de la carte. Plus que la disparition d'endroits, cette œuvre présente une désorientation constitutive, une suspension de nos points de repères. Nous pouvons y lire les récits d'«urgences orographiques» : de bassins d'eau, des irrégularités du sol, des épaisseurs urbanisées, des implantations isolées et des installations urbaines. Ces repères pourraient en effet être l'enregistrement de traces, mais ce sont des traces muettes, sans possibilité de décodage, qui ne nous laissent aucune manière de déterminer où nous nous trouvons réellement.

Textes Marco Scotini assisté d'Arnold Braho
Traduction de l'introduction italien-français : Catherine Macchi
Traduction des notices anglais-français : Claire Bernstein
Editing Barbara Ravera

Marco Scotini

Marco Scotini est le directeur artistique du FM Centro per l'Arte Contemporanea de Milano. Depuis 2004, il dirige le département des arts visuels de la NABA-Nuova Accademia di Belle Arti de Milan et de Rome.

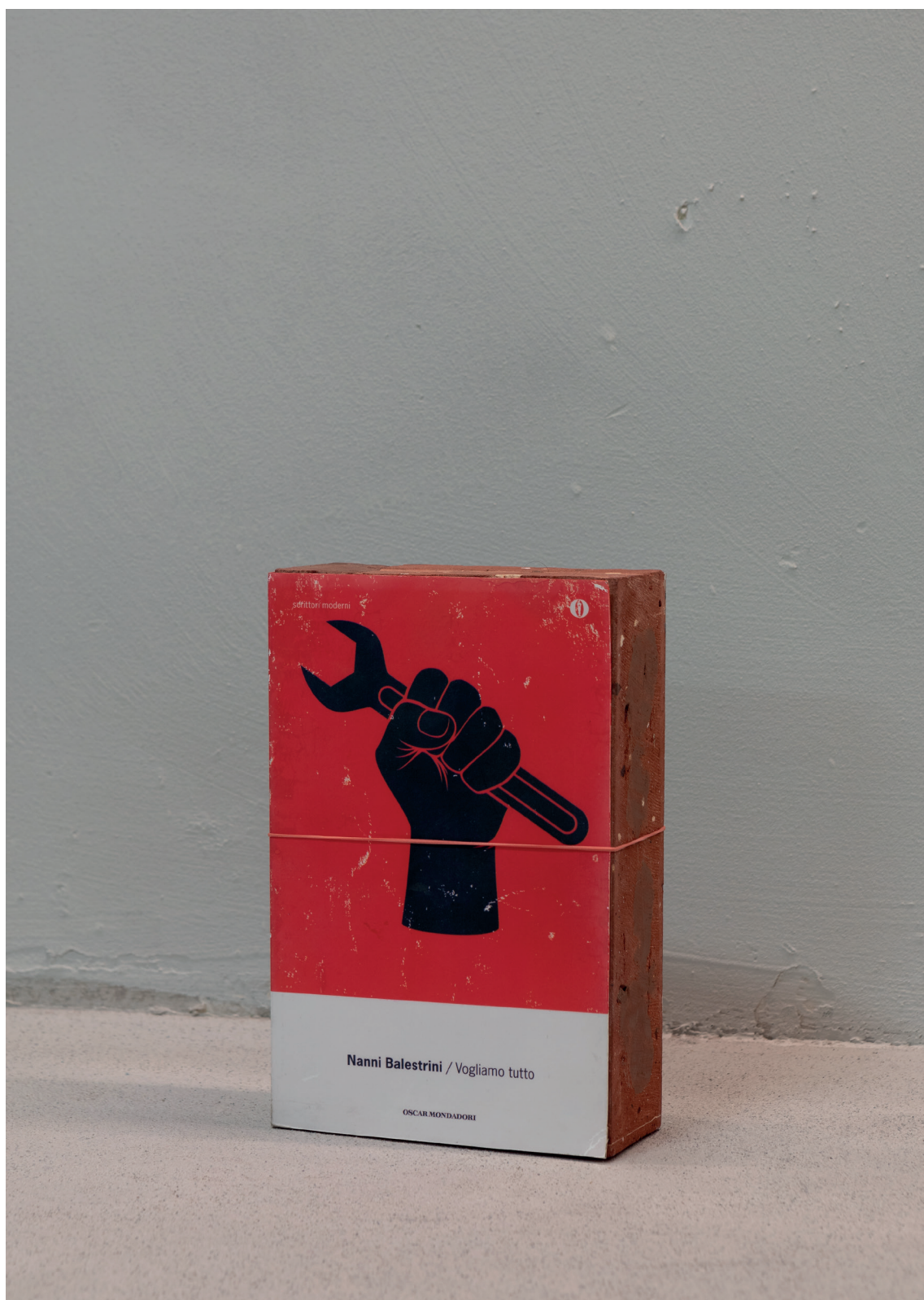
Il est le directeur scientifique des Archives Gianni Colombo, des Archives Bert Theis et des Archives Clemen Parrocchetti. Depuis 2014, il est responsable du programme d'exposition du PAV (Parco Arte Vivente) de Turin. Il a été directeur artistique de la 2e Biennale de Yinchuan en 2018 et, de 2019 à 2021, il a été et membre de l'Italian Council.

Il a été commissaire d'expositions pour les plus importantes institutions artistiques nationales et internationales, notamment le pavillon albanais de la Biennale de Venise (2015), trois éditions de la Biennale de Prague (2003, 2005, 2007), la Biennale d'Anren (2017), la 2e Biennale de Yinchuan (2018) et il est conseiller pour la Biennale de Bangkok (2020-2022).

Il est l'auteur de nombreuses publications, essais et textes critiques dont *Politiche della Memoria : Documentario e Archivio* (DeriveApprodi, Rome 2014 et Archive Books, Berlin 2015), *Artecrazia : Macchine espositive e governo dei pubblici* (DeriveApprodi, Rome 2016 et 2021), *Utopian Display. Geopolitiche curatoriali* (Quodlibet, Milan, 2019). Il dirige la collection *Geoarchivi* de la maison d'édition Meltemi et il a à son actif de nombreuses monographies d'artistes italiens et internationaux (dont Gianni Pettena, Ugo La Pietra, Deimantas Narkevicius et Laura Grisi).

Exposition réalisée en collaboration avec le MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice) qui présente « Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960 - 1975 ». Commissariat Valérie Da Costa. Jusqu'au 2 octobre 2022.

La Villa Arson tient à remercier ses partenaires, ainsi que les galeries Galleria Raffaella Cortese, Milan ; Frittelli arte contemporanea, Florence ; Magazzino, Rome ; Michel Rein Paris/Bruxelles ; P420, Bologne ; Galerie Nagel Draxler, Berlin- Köln-München ; Galleria Rolando Anselmi, Roma-Berlin. La Collection Mudam Luxembourg, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean. Les collections privées Agiverona Collection, La Gaïa, Busca ; Gianni Garrera, Rome ; Fabio Agovino, Naples ; Bert Theis Archive, Hefflingen ; Micromuseum Collection, Palermo.



Claire Fontaine, *La presenza dell' uomo nel femminismo brickbat*, 2015, brique, fragments de brique, colle et impression numérique d'archives, 169 × 122 × 60 mm. Photo par Roberto Apa, copyright Studio Claire Fontaine, courtesy de Claire Fontaine et Galleria T293, Rome.

Danilo Correale



Danilo Correale, *Reverie on the liberation from work*, 2017, 20min, son sur disque, chaise longue, tapis, tourne-disque, écouteurs. Courtesy de Danilo Correale, vue d'installation au 8ème étage de la Rubin Art Foundation, New York.



Luca Vitone, *Carta atopica*, 1988-1992, Carte, 68,5 × 99,5 cm. Photo de Roberto Marossi, courtesy de Collezione AGI, Verona.



Francesco Arena, *92 centimetri su oggetti (la ringhiera di Pinelli)*, 2009, balai, porte, pantalon, chaise, armoire. Courtesy de Francesco Arena et d'une collection privée.

Francesco Arena, *18.900 metri su ardesi (la strada di Pinelli)*, 2009, ardoise, 322 feuilles de 60 × 60 × 1 cm. Collection La Gaia – Busca, Italie.

Rossella Biscotti



Rossella Biscotti, *The Trial (Il Processo)*, 2010-2013, installation d'un film super 8 transféré en vidéo, B&W, silencieuse, 8,45 min et deux bancs en bois, dimensions approximatives 70 × 30 × 220 cm chacun.

Contact communication :

Margaux Verdet
responsable de communication et de partenariats
+ 33 (0)4 92 07 73 91
margaux.verdet@villa-arson.fr

Contact presse :

Clara Coustillac
+33 (0)6 58 93 63 06
clara@annesamson.com

Suivez la Villa Arson

Facebook : @VillaArsonOfficiel
Instagram : @villaarsonnice
Twitter : @villa_arson
Linkedin : Villa Arson Nice
villa-arson.fr

Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi)
de 14h à 18h puis de 14h à 19h à partir du 01 juillet 2022.
Entrée libre.

20 avenue Stephen Liégeard
F- 06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.fr
www.villa-arson.fr

La Villa Arson et ses partenaires

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale de l'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecole(s) du Sud, BOTOX[S], Plein Sud, d.c.a., ANDEA, et ELIA Art Schools.

Exposition réalisée en collaboration avec le MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice) qui présente « Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960 - 1975 ». Commissariat Valérie Da Costa. Jusqu'au 2 octobre 2022.

Avec le soutien de Kultur | lx – Arts Council Luxembourg.

Un événement organisé dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne.



Kultur|lx Arts Council Luxembourg

en collaboration avec

